

Ph. TOUCHET, Professeur de Premières Supérieures, Lycée Gustave Monod, Enghien
Cours interactif de philosophie donné dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*
Diffusion en visioconférence le 03 octobre 2013, de 14h10 à 16h00 :
En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/direct/>
En différé : <http://www.dailymotion.com/projeteee>
Programme : <http://www.coin-philo.net/eee.13-14.prog.php>
Contact : c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr

QU'EST-CE QUI EST À L'ŒUVRE DANS L'ŒUVRE D'ART ?

Motif

Pourquoi, si l'œuvre n'était d'abord que le produit d'un acte de l'artiste, devrait-on, en outre, se demander ce qui est à l'œuvre en elle, en tant qu'œuvre ? Tout se passe comme si l'existence de l'œuvre elle-même était irréductible à l'agir propre de l'artiste. Non seulement l'œuvre continue d'agir hors de sa présence, comme le prouve la pérennité des œuvres elles-mêmes. Mais elle est à l'œuvre dans un ordre de réalité immanente, qui fait qu'elle semble agir dans le moment même où elle est, dans une présence, elle-même irréductible à tout produit.

Textes

« Au fond, nous avons dû attendre la critique phénoménologique de la psychologie et de la théorie de la connaissance du XIXe siècle pour être libérés des concepts qui nous empêchaient d'accéder à une compréhension appropriée de ce qui est esthétique. Cette critique a montré que font fausse route toutes les tentatives qui veulent penser le mode d'être de ce qui est esthétique à partir de l'expérience de la réalité et le concevoir comme une de ses manifestations. Tous les concepts comme ceux d'imitation, d'apparence, de dé-réalisation, d'illusion, de sortilège ou de rêve présupposent la référence à un être véritable, dont se distinguerait l'être esthétique. Or, la remontée phénoménologique à l'expérience esthétique enseigne que sa pensée ne part nullement de cette référence mais voit au contraire dans ce qu'elle reçoit la vérité même. Ce que confirme le fait que, par essence, l'expérience esthétique ne peut pas être démentie et déçue par une authentique expérience de la réalité. Ce qui caractérise au contraire toutes les modifications de l'expérience de la réalité, que nous avons mentionnées ci-dessus, c'est que leur correspond nécessairement par essence une expérience de désillusion. Ce qui n'est qu'apparent, s'est découvert tel, ce qui était sortilège perd son charme, ce qui était illusion est percé à jour et, du rêve, on se réveille. Si ce qui relève de l'esthétique était apparence, au sens qui a été évoqué, il ne s'imposerait, comme les horreurs du rêve, que tant que l'on ne doute pas de la réalité de ce qui paraît et il perdrait au réveil sa vérité.

GADAMER, *Vérité et méthode, première partie*, Paris, Seuil, 1996, p. 101

« Dans sa constance, l'œuvre bâtie tient tête à la tempête passant au-dessus d'elle, démontrant ainsi la tempête elle-même dans toute sa violence. L'éclat et la lumière de sa pierre, qu'apparemment elle ne tient que par la grâce du soleil, font ressortir la clarté du jour, l'immensité du ciel, les ténèbres de la nuit. Sa sûre émergence rend ainsi visible l'espace invisible de l'air. La rigidité inébranlable de l'œuvre fait contraste avec la houle des flots de la mer, faisant apparaître, par son calme, le déchainement de l'eau. L'arbre et l'herbe, l'aigle et le taureau, le serpent et la cigale ne trouvent qu'ainsi leur figure d'évidence, apparaissant comme ce qu'ils sont. »

HEIDEGGER, L'origine de l'œuvre d'art, in *Chemins qui ne mènent nulle part*

Images



Vincent Van Gogh, Les souliers, 1886



Hokusai, La grande vague de Kanagawa, 1831